RONCQ

Mort d'un combattant de 1870

Nous apprenons la mort d'un des derniers combattants de la guerre 1870-71, M. Florimond Poulain, décédé samedi à l'hospice, rue de Bousbecque, à l'âge de 81 ans.

Les funérailles de M. Poulin auront lieu mardi, à 8 h. 30 en l'église Saint-Piat.

L'Association des Anciens combattants et victimes de la guerre, les « Embusqués de l'avant » prient leurs membres disponibles d'assister aux funérailles.

Rassemblement à l'hospice 2, rue de Bousbecque, à 8 h. 15.

Un tramway déraille à la « déviation »

Dimanche vers 11 h. 30 environ, un tramway R se dirigeant vers Roncq, a déraillé à l'endroit connu sous le nom de « déviation » où la ligne fait un coude pour emprunter les champs. Il ne put être remis sur les rails qu'une demi-heure après, grâce à une voiture de secours venue de Tourcoing.

Le transbordement des voyageurs se fit donc et dans l'après-midi, le service avait repris régulièrement.

LINSELLES

Un motocycliste tamponne un attelage et se blesse gravement

Samedi vers 18 heures, un motocycliste, M. Joseph Zamola, demeurant à Roubaix 80, rue d'Italie suivait la rue de Tourcoing, quand arrivé au lieu dit « La Viscourd », pour une cause que l'enquête déterminera, il se jeta sur un attelage de M. Dhalluin, entrepreneur de transports à Linselles, que conduisait M. Charles Capelle.

M. Zamola fut violemment projeté sur la chaussée et on le releva la tête ensanglantée, le cuir chevelu était presque complètement arraché.

Le docteur Godart, mandé aussitôt fit au blessé de nombreux points de suture et le fit reconduire à son domicile.

Il fallut de plus l'intervention d'un vétérinaire, un cheval ayant été blessé au flanc droit.

La gendarmerie d'Halluin poursuit l'enquête commencée par M. Blondeau, garde-champêtre.

LE RECENSEMENT DES PIGEONS a donné les résultats suivants : Nombre de pigeons enrolés, 598 ; nombre de pigeons non-enrolés, 487 ; soit, au total, 1.055 pigeons se répartissant en 82 propriétaires.

SOCIETE PHILHARMONIQUE. — Les répétitions reprendront à partir du jeudi 14 courant. La Commission fait appel à tous les musiciens pour assister à ces répétitions pour l'étude d'un nouveau programme.

LILLE

Un grave accident d'auto square Daubenton

Samedi soir, vers minuit, square Daubenton, en faisant pivoter sa perche de trolley, M. Marcel Debaut, receveur, demeurant 15, place Catinat, a été renversé et grièvement blessé par une auto que conduisait M. Eugène Piat, demeurant 40, rue Colbert.

Le blessé fut transporté par l'automobiliste à la clinique Saint-Camille, où on constata qu'il avait deux côtes fracturées.

L'Arbre de Noël des Jeunesses Patriotes

Le quatrième arbre de Noël des Jeunesses Patriotes du Nord a été offert dimanche, à 16 heures, salle Maury, à plus de quatre cents enfants.

Cette fête enfantine était présidée par Mmes Charles Dansette et Grimonprez. On remarquait également Mr Bataille, président, et Mmes Mr Morel, le colonel Sesque, etc...

En raison du deuil causé par la mort de M. Magnot, la sauterie qui devait suivre la distribution de friandises et de jouets fut supprimée.

NORD

Des cambrioleurs sont arrêtés à Valenciennes

A la suite d'un cambriolage commis avenue de Reims, à Valenciennes, la police ouvrit une enquête et put mettre la main sur l'auteur du vol, son complice et les receleurs.

L'auteur est Louis Coffiaux, âgé de 25 ans, cordonnier, 10bis, rue Colliez. Il avait eu pour complice Uni Morazzi, âgé de 20 ans, cordonnier. Une perquisition opérée chez Coffiaux amena la découverte d'une pendulette dérobée avenue de Reims et d'une quantité d'objets provenant d'autres vols ou cambriolages.

Chez Morazzi, on découvrit un bouchon de radiateur dérobé, il y a plusieurs mois, place d'Armes.

Enfin, les parents de Coffiaux furent arrêtés comme receleurs, mais en raison de ses charges de famille, la mère fut laissée en liberté provisoire. Le père seul Ferdinand, âgé de 49 ans, également cordonnier, rejoignit à la maison d'arrêt son fils et Morazzi.

Une octogénaire renversée par une automobile, à Saint-Amand

M. Léon Dussart, de Beuvrages, se rendait en automobile à Saint-Amand. Il se trouvait à cinquante mètres environ du poste de la Scarpe lorsqu'il renversa Mme Vve Durieu, née Mélanie Portet, âgée de 83 ans, demeurant rue Durre.

L'automobiliste avait vu de loin une personne qui traversait la chaussée. Tout en avançant, il actionna son klaxon. Mais Mme Durieu, hésitant en apercevant l'auto qui approchait, revint sur ses pas. Surpris par ce mouvement, M. Dussart ne put éviter la pauvre femme, qu'il renversa.

Lorsqu'on l'eut dégagée de dessous la voiture, on constata que Mme Durieu portait plusieurs fractures et des contusions. Son état est grave.

En ajoutant un flacon d'EXTRAIT NOIROT AU QUINQUINA à un litre de vin de table on obtient aussitôt un délicieux Vin au Quinquina tonique et fortifiant non médicamenteux.
2.75 LE FLACON Pharmacies, Drogueries, Herboristeries, Magasins d'alimentation

PAS-DE-CALAIS

Une mort inexpliquée à Harnes

Une femme serait morte dans des conditions inexpliquées à Harnes.

Le médecin appelé pour constater le décès a refusé le permis d'inhumer.

Le Parquet de Béthune a été informé.

M. Blanc, juge d'instruction, qui est chargé de l'affaire, a désigné le docteur Lecat, médecin légiste, pour l'autopsie.

La mort lamentable d'un chômeur à Isbergues

On a retiré du canal d'Aire à La Bassée, sur le territoire d'Isbergues, à l'endroit dit « A l'Aqueduc », le cadavre de M. Ernest Déquemme, habitant Norrent - Fontès, employé en qualité de pointeur aux Aciéries de France.

D'après une lettre écrite par le malheureux, il déclarait qu'il était licencié des Aciéries et qu'il ne voulait pas être à la charge de ses enfants.

Le Conseil municipal de Noyelles-Godault est dissous

Par arrêté ministériel, le Conseil municipal de Noyelles-Godault est dissous. Il y avait pas d'entente au Conseil et le budget n'a pas été voté.

Concerts et Spectacles

Le « Journal de Roubaix » ne garantit pas la moralité des spectacles qui sont annoncés dans ses colonnes à titre d'information

ROUBAIX. — Hippodrome-Théâtre. — « Le train de 8 heures 47 ». — Les Tournées Fernand Volric ont présenté dimanche, en matinée et en soirée, la pièce tirée de l'œuvre de Courteline, « Le train de 8 h. 47 », à l'Hippodrome-Théâtre de Roubaix.

L'âpre observateur qu'était Courteline, habile à saisir et même à renforcer les situations plaisantes, où se mêle parfois un fond réel d'amertume, a projeté de façon vive, on le sait, dans son œuvre, une lumière trop crue sur les mille et un incidents quotidiens de la vie de caserne, du moins telle qu'on la connaissait au temps du service de trois ans.

Les aventures réjouissantes de Guillaumette et Croquebolle, brimés par l'adjudant Flick, sont certes capables d'exciter les rires les plus innocents. On ne peut dans ce cas que regretter qu'à la scène un tableau d'un réalisme trop criard ne soit plus digne que de provoquer des éclats de rire un peu gros.

Il est vrai que tout quartier a son corps de garde et ce dernier ne bénéficie, à tort ou à raison, que d'une renommée de mauvais aloi. C'est pourquoi, par plus d'un côté, cette œuvre appelle de sérieuses réserves.

Ces scènes de la vie militaire, d'où la grandeur est absente et dont on ne nous montre que la servitude, ont été rendues avec le réalisme qui convenait par une troupe où se distinguèrent entre autres MM. Géo Max, Bertin, Wilson et Cissiat.

ROUBAIX. — Au Central-Ciné: « Ruy-Blas » par le Vrai Théâtre. — Devant une belle salle, les excellents artistes du Vrai Théâtre ont donné dimanche, en matinée, au Central-Ciné, une représentation de « Ruys-Blas », le puissant drame de Victor Hugo.

Tous les amateurs connaissent cette belle pièce, et l'on se passionne toujours pour les malheurs de l'infortuné valet de Don Salluste, devenu premier ministre sous le nom du seigneur Don César de Bazan. Il faut de réels artistes pour déclamer les fougueux alexandrins du grand Hugo. Les interprètes du Vrai Théâtre surent respecter la beauté de la forme, l'ampleur et la fougue du lyrisme. Ils affirmèrent la puissance de ce drame qui peut être classé parmi les plus saisissants du théâtre romantique.

Félicitons M. Edouard Nerval, du théâtre de la Porte Saint-Martin, qui prêta au personnage de Ruys-Blas son beau et sobre talent. M. Fred Davy fut un Don Salluste mieilleur et fouche à souhait et M. Maurice Thuet campa le légendaire Don César de Bazan avec une belle prestance.

D'autre part, Mme Yvonne Desmoulins, du théâtre Sarah-Bernhardt, se montra émouvante et sensible dans la dure composition du rôle de la reine et Mme Angèle Darye, sous les traits de la traditionnelle duègne, ont su faire respecter les règles du protocole.

En résumé, belle représentation qui sera un succès de plus à l'actif du Vrai Théâtre.

—— Les Parnassiens au Central-Ciné-Théâtre. — Continuant la série qu'ils ont commencée dans d'excellentes conditions avec « Une Affaire d'or », « Les deux Canards » et « Le Mystère de la chambre jaune », les Parnassiens donneront, le dimanche 7 février, pour leur premier spectacle de l'année, « Sire », pièce en cinq actes d'Henri Lavedan.

Ils y trouveront l'occasion de faire valoir, devant leur public, une œuvre réputée dont la forme autant que le fond sont de nature à leur permettre une interprétation digne de leur réputation et des résultats déjà acquis par eux.

Cette séance pourra donc, à n'en pas douter, s'inscrire parmi les meilleures du calendrier de la saison.

TOURCOING. — Théâtre Municipal. — « Chanson d'amour ». — Quelle œuvre aimable, séduisante et parfois émouvante que cette comédie musicale, où ont pris place quelques-unes des meilleures compositions de Schubert et combien il est regrettable que pour des représentations aussi parfaites il n'y ait pas une salle comble. Si nous devions nous baser sur le nombre des spectateurs présents pour évaluer le niveau artistique de Tourcoing, la conclusion serait vraiment peu flatteuse.

Ah! s'il s'était agi d'une opérette vienoise! Heureusement, la carence du public n'a pas atténué l'entrain des excellents artistes de la scène municipale. Tous ont donné de leur personne pour interpréter aussi parfaitement que possible cette œuvre délicate.

Mlle Helen Wilson, comme à l'habitude, fut une « Annette » délicieuse, dont la parole, les gestes et l'expression ont très intelligemment traduit la délicatesse d'âme et la noblesse des sentiments de l'aimable Schubert.

Mmes Dalbécourt et Rosetty campèrent une « Jeannette » et une « Manette » ne dépareraient pas trop à côté de leur aînée. On leur reprochera cependant leur désaccord quant à la toilette de jeune mariée, dont l'une était d'environ 1830, alors que l'autre approchait 1930. Il est vrai que 1930 a imité 1830.

C'est Mme Silvia Jordens qui incarnait la « Carlina », mais ce rôle ne convenait guère au caractère et au tempérament de l'artiste.

Mme Givre-Saint, la concierge a très heureusement compris son personnage. Mais pourquoi donc s'est-elle livrée au final du troisième acte à une danse grotesque qui n'est pas de mise dans une œuvre aussi délicate que « Chanson d'amour ».

Nous pouvons en bloc féliciter M. Jean Gino, émouvant et gauche à souhait en « Franz Schubert »; M. Lapeyrette, très distingué « baron Franz », qui a su exprimer très justement la « Sérénade »; M. Paul Saint, en « Muhl », commerçant et spirituel; MM Aubry fils, Detrain, Lecomte, Dubois et Dessert; M. Varillat, en « archiduc » très « style » et M. Vazelli, policier remarquable, composé avec beaucoup de personnalité.

Dans la partie chorégraphique, soulignons le « Moment musical » gracieusement dansé par le corps de ballet.

Enfin remontons que quelque la scène se passait à Vienne, vers 1852, c'est en réalité Paris qui servait de décors au deuxième acte, avec la Tour Eiffel et la Grande Roue.

Vraiment, il serait temps qu'on songeât en haut lieu à bien doter le magasin du théâtre.

TOURCOING. — Théâtre Municipal. — « La Traviata ». — Chambrée représentative, paraît-il, à des événements extra-muros; nous croyons pour notre part que l'œuvre y est cependant pour quelque chose. Camouflage de « La Dame aux Camélias », « La Traviata » a connu aux beaux jours du théâtre italien un succès enthousiaste grâce au merveilleux talent d'Adelina Patti, capricieuse rossignol arrangeant à sa guise la musique des maîtres, y ajoutant vocalises et fioritures, fantaisie souvent de mauvais goût, mais que le public lui pardonnait en raison de la prodigieuse souplesse de sa voix d'or et de son beau tempérament dramatique. Hélas les Violetta de cette qualité sont plutôt rares, et peu à peu, l'évolution aidant avec la disparition d'interprètes vraiment qualifiées pour donner de l'éclat à cette musique, bonne en certains endroits, mauvaise en beaucoup d'autres, le public s'est désintéressé du sort de l'héroïne de Verdi. Est-ce d'ailleurs un symbole? « La Traviata » débute sur une fête et finit sur la mort. Ainsi passent les gloires du monde.

Nous citions plus haut, et à dessein, en plus de la voix merveilleuse de la Patti, son remarquable tempérament scénique car le rôle de Violetta exige non seulement une voix solide, dure à l'épreuve et malléable, pour laquelle vocalises, trilles et cadences doivent être un jeu de virtuosité pure, il faut encore y ajouter une sensibilité naturelle de l'interprète. Et c'est là qu'est la pierre d'achoppement, surtout chez les chanteurs. Il est aisé de donner le change au dernier acte où tout concourt à corser l'émotion: mise en scène d'une moribonde, alèses et ventes à pas feutrés, musique en sourdine, roulements lugubres de timbales, etc., mais il est beaucoup plus difficile de demander à l'artiste de masquer dès l'entrée cette sensibilité contenue sous des dehors frivoles et qui étaient le propre de Marguerite Gauthier-Violetta.

Mme Myrris n'a pas, quant à la voix, les moyens exigés pour ce rôle excessivement pesant; il y a chez elle de l'intelligence scénique, une connaissance appréciable du chant dont elle tire de bons effets, mais il lui manque précisément l'émotivité prenante qui fait tout le charme de « La Traviata ». Et cette émotion doit se traduire dès le grand air du premier acte qu'il s'agit de chanter en femme qui voit s'ouvrir l'inconnu d'une existence insoupçonnée. Mme Myrris a fait de louables efforts au cours de la représentation, surtout au dernier acte et a droit quand même à des félicitations.

Du solfège, M. Farini en a fait d'un bout à l'autre d'un chant recto tono, dont il écrase une bonne partie par des cœurs intempestifs; que ne fait-il de son Rodolphe un meilleur soupirant.

M. Gino a sans doute des qualités, mais malheureusement pas toutes celles énumérées plus haut et son père d'Orbel n'est pas sorti du cadre où la postérité l'a placé.

Pas mal de petits rôles gravitent autour de ce trio, chacun y a fait de son mieux; les chœurs ont du mérite car il leur faut répéter jusqu'à dix fois les mêmes choses. Quant au ballet, sa danse bohémienne — en costumes espagnols — a permis aux danseuses, pas toujours en mesure, de se dégourdir les jambes en bonne compagnie.

Comme de coutume, bon orchestre avec M. Brisemel. R. G.

TOURCOING. — Fête annuelle de l'Amicale du Flocon. — La fête annuelle de l'Amicale du Flocon et de la Clique scolaire aura lieu salle du Gymnase municipal, rue de Gand, dimanche 24 janvier, à 15 h. 30. Pour cette fête est assuré le concours de la troupe « Line Dariel », qui interprétera sa revue « Cahin-Caha » ou « Les carottes sont cuites », Succès de la T.S.F. Les amateurs tiendront à entendre Line Dariel, surnommée « La Bécassine lilloise », dans ses scènes désopilantes. Le concert sera suivi de bal. Pour les premières et les secondes, s'adresser chez C. Ketels, 5, rue de Gand (face au Gymnase). Pour les galeries, s'adresser à l'école.

LILLE. — Matinée Bertin au profit de l'Arbre de Noël. — Pour répondre au désir de nombreuses personnes pressées de retenir leurs places pour la matinée de gala qui aura lieu le 24 janvier, à 15 h., à l'Hippodrome lillois, le Comité de l'Œuvre de l'Arbre de Noël nous prie d'annoncer que le bureau de location fonctionnera sans supplément de prix, à partir du jeudi 14 janvier, Maison Coupleux, 24, rue Esquermoise. Bureau ouvert tous les jours, sauf le dimanche 17, de 9 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. Prix des places: fauteuils d'orchestre, 25 fr.; fauteuils de scalle, 20 fr.; fauteuils de premières, 15 fr.; fauteuils de 2e de face, 12 fr.; secondes de côté, 9 fr.; troisièmes, 5 fr.

— **Grand-Théâtre.** — Relâche.

Mardi à 20 h. 30: « Le Cœur et la Main ».

Jeudi 14 janvier, à 20 h. 15: « La Tosca ».

Samedi 16 janvier, à 20 h. 30: « La ligne de cœur ».

Dimanche 17 janvier, à 15 h.: « Madame Butterfly ». — A 20 h. 30: « Lakmé » avec M. Huberty.

— **Théâtre Sébastopol.** — Relâche.

— **Alhambra.** — Ce soir lundi à 20 h.30: « Enlevez-moi ».

CASINO DE ROUBAIX
Aujourd'h. Matin. 3 h. 30. Soir. 8 h. 30
Fernand RENÉ dans
Monsieur le Maréchal
BOULE DE GOMME
Comédie comique parlée en français
La Semaine prochaine, en exclusivité
Douglas Fairbanks dans
LE MASQUE DE FER

TOURCOING-HIPPODROME
Aujourd'h. Matin. 3 h. 30. Soir. 8 h. 30
SON ALTESSE L'AMOUR
La semaine prochaine, en exclusivité :
Douglas Fairbanks dans
LE MASQUE DE FER

COLISÉE
(Téléph. 4.86 Rx)
Matinée à 3 h. -- Soirée à 8 h. 30
Brigitte HELM, André Luguet dans
GLORIA
avec Jean Gabin, André Roanne
LE FILM DE L'AVIATION
Vendredi : Ramon Novarro dans : LE CHANTEUR DE SÉVILLE, Loc. ouv.

SALLE SAINTE-CECILE
Tél. 1.99. Matinée 3 h. Soirée 8 h. 15
Saint-Granier et Meg Lemonnier dans
RIEN QUE LA VÉRITÉ !

SPLENDID-CINE Rue des Anges Tél. 14.40
Matinée 15 h. 15. PRIX REDUITS
Soirée 20 h. 30
QUAND ON EST BELLE
100 % parlé français avec Lily Damita
And. Luguet, Franc. Rosay, Mona Goya
ANNA CHRISTIE
avec Greta Garbo. — ACTUALITÉS

Téléph. 3.81 OLYMPIA RUE HOUCHARD
SOIRÉE à 8 heures
SON ALTESSE L'AMOUR
Comédie avec André Lefaur, Annabella
DASSAN. Docum. commenté en franç.
POUPÉES ANIMÉES. Comm. sonore
— ACTUALITÉS —

T. S. F.

Programmes du lundi 11 janvier.

RADIO P.T.T. NORD LILLE. — 12 h. 30 : Concert : Cœurs farouches, ouverture (Chapelier) ; Mazurka (Schubert) ; Bonbonnerie (Van Dyck) ; Kadubec, fantaisie sur l'opérette (Maurice Yvain) ; Joyeuse Vienne, valse (Johann Strauss) ; L'Africaine, fantaisie sur l'opéra (Meyerbeer) ; Dans un bosquet de roses (Ludwi.-Siede) ; Promenade des tortues, marche (Savasse.).

13 h. 30 : Informations.

19 h. : Musique reproduite.

19 h. 15 : Cours ; communiqués.

19 h. 30 : Musique reproduite : Mort d'Yseult, extrait de « Tristan et Yseult » (Wagner), chanté par Mme Martinelli ; Vers nous reviens vainqueur, extrait de « Aïda » (Verdi), chanté par Mlle Jane Cros, de l'Opéra.

19 h. 45 : Informations.

20 heures : Concert : Les joyeuses commères de Windsor, ouverture (Nicolai) ; Helvetia, poème symphonique (Scassola) ; En relisant vos lettres (Mac-on-Klak) ; a) Laissez chanter Paris (Pas Nast) ; b) Bonjour, bonsoir, adieu (Jean Delannoy) ; c) On n'les trouve plus (Vincent Scotto), par M. Bertal ; Les Masques, fantaisie sur l'opéra (Pedrotti) ; Chez la marquise canzonette (Mezzacapo) ; Dernière résistance, marche (Mydlecin) ; Cavatelle légère ouverture (Suppé) ; a) Si l'étais Roi, Dans le sommeil (Adam) ; b) le jour et la nuit Sous le regard (Lecocq, par M. Guypers ; Le Cid, ballet (Massenet) ; Castaldo, marche (Novacek). — Au cours de la soirée, vers 21 heures, tirage des primes.

RADIO-PARIS (60 kw. 1.724,1 m.). — 7 h. 45: Musique enregistrée. — 12 h. 30: Concert de musique enregistrée. — 13 h.: Cours de la Bourse. — 13 h. 05: Musique enregistrée. — 18 h. 30: Communiqué agricole. Causerie. — 19 heures: Chronique cinématographique. — 19 h. 10: Chronique des livres — 19 h. 50: Causerie sur l'horticulture. — 20 heures: Musique enregistrée. — 20 h. 30: Retransmission depuis le Théâtre National de l'Odéon: « Le Cid » (Corneille). — 23 heures: Retransmission depuis le Théâtre National de l'Odéon: « Les Précieuses Ridicules » (Molière).

TOUR EIFFEL (1 445,8 m.). — 17 h. 45: Journal parlé. — 19 h. 30: La demi-heure musicale: Les Pêcheurs de perles (Bizet); Ven-y-Ven, chanson mexicaine (Gomes Regnier). — 20 heures: Radio-concert.

BRUXELLES (20 kw-509,3). — 12 h. 15: Bulletin météorologique. Concert de musique enregistrée. — 14 h. 30: Visite guidée de la Poste centrale de Bruxelles. — 14 h. 45: Causerie coloniale sous les auspices de la Commission de propagande coloniale scolaire. — 17 heures: Radiodiffusion du concert donné par les orchestres de l'hôtel Atlanta, de Bruxelles.

18 h. 35: Concert de musique enregistrée: 1. Faust, opéra abrégé de Gounod. Vedettes, chœurs et grand orchestre de l'Opéra. Dir. M. Albert Wolff. — 19 h. 15: Le change. (Compensation entre les importations et les exportations. Conséquences du défaut d'équilibre). Causerie par M. Henri Limburg. — 19 h. 30: Journal parlé. (Chronique théâtrale par M. Téo Fleischman(. — 20 heures: Séance donnée avec le concours du Théâtre communal du Trianon de Liége. Audition de « El Toholeur del Coulèye », pièce en un acte d'Emile Wiket. — 20 h. 45: Concert de musique enregistrée: 1. Pot-pourri sur les airs populaires russes; 2. Patrouille turque (Michaelis); 3. Patrouille (Poiy); 4. Cerisiers en fleurs (X). — 21 heures: Concert par le grand orchestre de l'I. N. R., sous la direction de M. André, avec le concours de M. Paul Collard pianiste: 1. Catalana (Albeniz); 2. Suite des Biches (Poulenc); soliste: M. Paul Collard; 3. Deux pièces pour orchestre (E. Dante); 4. Poème roumain (Enesco). — 22 heures: Journal parlé.

NATIONAL (Daventry) (5 xx, 1 554,4 m., 301,5 et 261,3 m.). — 12 heures: Concert. — 12 h. 45: Concert. — 14 h. 05: Gramophone. — 16 heures: Moschetto et son orchestre. — 18 h. 20: Les bases de la musique: Sonates pour violon et piano (Beethoven). — 20 h.: Music-hall. — 21 h. 40: B. J. One, un episode de Stephen King-Hall. — 22 h. 25: Récital.

MIDLAND REGIONAL (Daventry) (5 gb, 398,9 m.). — 12 heures: E. Parsons et son orchestre. — 13 h. 45: concert (v. Londres). — 17 h. 15: L'heure enfantine. — 18 h. 30: Musique légère. — 19 h. 15: Le Midland Studio Chorus. — 19 h. 45: Concert militaire. — 21 h. 15: Etoiles de la radio américaine. — 22 h. 55: Musique de danse.

HUIZEN (1 875 mètres). — 12 h. 20: Concert d'orgue. — 14 heures: Emission pour les écoles. — 17 heures: Concert. — 20 h.: Concert: suite en ré mineur (Bach); Symphonie n. 8 (Beethoven); Fingalshoehle (Mendelssohn); L'Arlésienne (Bizet)4 Le tombeau de Couperin (Ravel).

NAPLES (318,8 m.). — 11 h. 45: Musique reproduite. Concert vocal et instrumental. — 16 h. 30: Transmission de l'Académie philharmonique de Rome. — 19 h.: Disques. — 20 heures: Musique légère populaire.

LANGENBERG (472,4 m.). — 11 heures: Concert de disques. — 12 h. 05: Concert. — 14 h. 30: Théâtre de marionnettes. — 16 h.: Concert d'œuvres de compositeurs viennois. — 19 h.: Concert. — 22 h. 45: Musique légère et de danse.

OIGNON DU PIED
BAUME DALET
Remède unique
Empêche la Déformation
Supprime la Douleur
PRIX : 11 fr. 20. - Par poste : 12 fr. 20
Toutes Pharmacies et
Labor. DALET, 84, Bd des Batignolles, Paris-17e
Roubaix : Phie Corbeaux ; Phie du Trichon. - Tourcoing ; Phie Decrême. 30529

BELGIQUE

TOURNAI

Une conférence de M. Jaspar ancien Premier Ministre sur « La paix douloureuse »

M. Henri Jaspar, ancien premier ministre, est venu donner samedi soir à Tournai une conférence à la Halle aux Draps, sous les auspices du Cercle Militaire.

M. Jaspar a parlé de « La paix douloureuse », sujet qui revêt une importance toute particulière en raison des événements plutôt troubles qui se nous traversent.

L'éminent orateur s'est attaché à rechercher les causes de cette période troublée et mettant à profit l'expérience qu'il a acquise, il a exposé les raisons que nous avons de demeurer fermement unis dans la défense de nos droits et dans l'exercice de nos devoirs.

Il a analysé la situation actuelle au point de vue politique et économique et a défini l'attitude qu'il convient d'adopter en présence notamment de l'Allemagne dont les exigences sont de plus en plus grandes et de la Russie contre qui il faut organiser la lutte économique.

MAB ETS MALICET & BLIN
A AUBERVILLIERS (Seine)
ROULEMENTS A BILLES ET A ROULEAUX
TAILLAGE D'ENGRENAGES
Repr. : M. A. Rheintal, Ingénieur-Ct M
15, rue des Ponts-de-Comines Lille

ASTHME POUDRE et CIGARETTES
OPPRESSION des CAZÉS
16, R. de Maubeuge, PARIS. Dr CLERY

NÉCROLOGIE

Aujourd'hui, Lundi 11 janvier 1932, funérailles de :

ROUBAIX : Mme Louis Drouffe, 9 h. 30, St-Michel.

TOURCOING : Mlle Aimée Salembier, 9 h. 45, St-Christophe.

On nous prie d'annoncer le décès de

Monsieur François DELPORTE

pieusement décédé à Marseille, le 8 janvier, dans sa 69me année. — De la part de M. Eugène Delporte, de M. et Mme Oscar Fournier-Rossé et de M. et Mme Jean Watteau-Fournier. — Le présent avis tient lieu de faire part. 10775

Les familles Plateau et Vancalmont, très touchées des marques de sympathie qu'elles ont reçues à la suite du décès de

Monsieur Jean-Baptiste PLATEAU

adressent leurs sincères remerciements aux nombreuses personnes qui ont assisté aux funérailles ou qui, regrettant de ne pouvoir y assister, ont exprimé leurs sentiments de condoléances. 99473d

Vous êtes priés d'assister aux funérailles de

Monsieur François PLUQUET

Ancien Combattant, Président du Club des « XXXX » de l'U.S.T.

époux de Dame Sophie HUWEL

décédé le 10 janvier 1932 dans sa 61e année, administré des Sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Saint-Christophe, sa paroisse, le mercredi 13 courant, à 9 h. 15.

De la part de: Mme Pluquet-Huwel, son épouse; M. Marcel Pluquet, M. et Mme Roussel-Pluquet et leur fille, M. et Mme Alaters-Pluquet, M. et Mme Verscheldo-Pluquet et leur fils, ses enfants; Mme veuve Huwel-Vandycke, sa belle-mère, et de toute la famille.

La famille recevra les condoléances à la sortie de l'église. 00

Le Gérant : Edmond Pancin
Imp. du Journal de Roubaix, 71, Grande-Rue.

LA VIE

Les seizièmes de finale de la Coupe de France

CINQ CLUBS DU NORD RESTENT QUALIFIÉS

L'Olympique Lillois a éliminé l'Union Sportive Tourquennoise

Plusieurs surprises : les défaites de Montpellier, de Marseille, du Stade Français, du Club Athlétique Parisien

Cinq qualifiés ! Même parmi les plus optimistes, bien peu de Nordistes escomptaient un pareil résultat. Certes, comme nous l'avions écrit il y a quelques jours, le Nord avait à la fois le désavantage et l'avantage de voir se renconter entre elles six équipes de chez lui et d'être au moins sûr de trois qualifications, mais, ensuite ?

Quel allait être le résultat des rencontres Amiens-Montpellier, Iris-C.A.P., Oignies-Le Havre et Bully-Nice ?

Le sort, cette fois, a voulu nous donner une compensation de nos six matches fratricides, et deux belles victoires sont venues récompenser les efforts d'Amiens et de l'Iris.

On comptait en somme — encore que l'on ne se dissimulât point l'ardeur de Montpellier — sur une victoire des Amiénois. Mais le triomphe de l'Iris constitue bel et bien une surprise, car l'Iris n'avait guère brillé jusqu'ici. Victoire de justesse, certes, et qui va sans doute redonner le bon moral aux « Sang et Or ».

Maintenant que nous avons passé en revue nos victoires interrégionales — si l'on peut dire — voyons ce que nous ont donné les matches mettant aux prises les clubs de chez nous. Nous commentons, d'autre part, amplement ces rencontres ; mais il nous faut quand même féliciter l'O.L., le Racing et l'Excelsior de leurs belles victoires, car les adversaires étaient de taille et deux surtout avaient les dents longues.

En particulier nous ne pensions pas, pour notre part, à une aussi nette victoire du Racing sur Lens. Le redressement des Roubaisiens est maintenant plus que confirmé.

Le chapitre des victoires est terminé. Passons à celui des défaites. On attendoit une meilleure performance de Oignies devant Le Havre. Cinq buts à zéro est une douche un peu trop forte pour notre amour-propre régional ; par contre, la défaite de Bully devant la rapide et réalisatrice équipe de Nice est très honorable, car Nice n'arriva à marquer qu'un unique but.

Le Nord est donc maintenant, avec cinq qualifiés, la ligue dont la représentation est la plus forte. Le nombre allié à la qualité ! Arborons un sourire optimiste et attendons les huitièmes de finale avec confiance.

∴

Mais ce n'est pas seulement chez nous que l'on ait eu à enregistrer des surprises heureuses. En général la Coupe de France a, une fois de plus, justifié son renom.

Que dire, en effet, des victoires de l'U.S. Belfort sur le Stade Français et de celle encore plus imprévisible de l'U.S. Servannaise sur l'Olympique de Marseille ?

Les partisans des Mulhousiens étaient cependant plus nombreux que ceux des Camois, ce qui n'a pas empêché ceux-ci de triompher également.

Deux grandes rencontres entre Sète et Nîmes d'une part, le R. C. France et le Club Français de l'autre se sont terminées par la victoire de ceux que l'on « donnait » généralement encore que timidement comme favoris. Mais par des victoires combien difficiles et combien justes !

Par ailleurs, les résultats des autres matches ne sont pas pour nous surprendre.

∴

C'est donc le Nord qui vient en tête des lignes, avec cinq qualifiés. Le Sud-Est le suit ensuite avec trois qualifiés, puis vient la Ligue de Paris (qui sort assez maltraitée de la journée ayant perdu quatre représentants), avec deux clubs seulement encore en lice.

La Normandie a également deux qualifiés. Enfin, le Sud-Ouest, la Bretagne, la Franche-Comté et l'Est n'ont plus qu'un seul club en course.

J. P.

∴

A ROUBAIX, L'OLYMPIQUE LILLOIS A BATTU L'U.S. TOURQUENNOISE PAR 3 BUTS A 1

C'est devant une assistance record de douze à treize mille personnes que ce match capital pour les Lillois et les Tourquennois s'est déroulé hier au Parc Jean Dubrulle. Le Comité du Racing Club de Roubaix avait fait bien les choses, et le service d'ordre parfaitement dirigé par l'adjudant Blanchart, aidant, toute cette foule, arriva, fut placée et s'en retourna dans le minimum de temps et sans aucune cohue. Des milliers de supporters lillois et tourquennois avaient fait le déplacement, et des files impressionnantes d'autos et d'autocars étaient rangées dans toutes les rues avoisinantes.

La recette atteignit le chiffre coquet de 82.500 fr.; c'est certainement l'une des plus fortes enregistrées dans le Nord. Ces quelques détails — d'une importance extra-sportive, mais qui n'en donnent pas moins une idée de toute l'importance du match — terminés, arrivons-en tout de suite aux commentaires de la partie.

∴

Il est bien évident que les spectateurs ne s'étaient pas déplacés avec l'intention de voir une démonstration de football-association. L'enjeu est trop fort en coupe pour que les adversaires s'attachent à faire du beau jeu, et il n'y en eut guère hier. C'est pourtant l'équipe qui pratique le mieux qui enleva la victoire.

L'Olympique Lillois, en effet, s'octroya le gain du match grâce à sa première mi-temps où il fut nettement le meilleur sous le rapport de la technique. Avantagés par le vent, bien en train et décidés à prendre leur revanche, les Lillois dominèrent les Tourquennois qui cherchèrent en vain la cadence durant 45 minutes. Les demis des « dogues » firent surtout une belle exhibition, alimentant sans cesse et fort adroitement leurs avants et prenant le meilleur sur leurs vis-à-vis obligés de jouer en retrait pour aux avants adverses. Ceux-ci se conjuguant par ailleurs fort bien, auraient certainement atteint le repos avec un nombre de buts supérieurs aux deux marqués sans l'excellent match de Lampoole, principalement bien aidé par Druon et la bonne défense de Debeurme.

Chez les Tourquennois les avants mal alimentés pour la raison citée plus haut ne furent presque jamais dangereux en première mi-temps et la défense lilloise se montrant fort vigilante arrivèrent rarement à shoter au but. Vandeputte eut trois ou quatre fois la balle seulement.

De l'avis unanime — c'est également celui de M. Vandevegaëte, président de l'Union — Desrousseaux eut tort de faire jouer son équipe contre le vent alors qu'il avait gagné le toss. Ce désavantage et la belle partie des « dogues » aidant, son équipe encaissa deux buts, alors qu'elle espérait fort probablement atteindre le repos sur un score nul.

∴

Qu'allait nous donner la reprise? Tourcoing jouait cette fois adossée au vent, et cet avantage n'était bien nullement négligeable. Alors qu'on s'attendait à un départ en trombe des Usiens, ce furent au contraire les Lillois qui prirent l'offensive et grâce à une belle descente de Duval, marquèrent un troisième but alors qu'une demi-minute s'était à peine écoulée. Allait-on voir l'O.L. dominer comme en première mi-temps? Il n'en fut rien, après avoir repoussé quelques attaques lilloises, les Tourquennois s'organisèrent et attaquèrent à leur tour, jouant fort rapidement; mais malheureusement pour eux, d'une façon assez peu efficace et même parfois quelque peu brouillonne. Les Lillois furent cependant dangereux à l'on joue très souvent dans leur camp surtout durant les vingt-cinq dernières minutes. Mais les avants de l'Union ne s'en émeurent guère. Liétar se montrant le plus personnel et Cesember ne fit pas grande chose. En dépit de plusieurs corners leur actif et d'un plus grand contrôle de la balle, ils ne purent marquer qu'une seule fois. Desrousseaux blessé au milieu de la partie après un choc assez rude avec M. Gosse, victime d'une fracture du metacarpe gauche, dut être remplacé et évidemment cela priva l'Union de services appréciables. Mais ceci n'est pour rien dans le jeu des avants, et les Olympiens eurent de leur côté leur centre avant Barrett qui boita durant la majeure partie de la mi-temps.

Dominés territorialement, les Lillois poussèrent à plusieurs reprises des pointes fort dangereuses par Delannoy, mais le ressort semblait cassé chez les avants et les demis parurent également fatigués.

∴

L'impression générale est que l'O.L. a mérité sa victoire, par un jeu dans l'ensemble meilleur.

L'arbitrage de M. Crimont — fort bien aidé dans sa tâche par deux juges de touche compétents, MM. Qu